

Anthomologie

Neuves mouches

Puer, abige muscas dit quelque part Cicéron : *Enfant, chasse les mouches*. Quant à nous, au contraire, nous avons appelé poètes et prosateurs à capturer nos compagnes de l'été et à nous les envoyer. On trouvera ci-dessous, sélectionnées dans l'essaim nombreux qui nous est parvenu (nous aurions pu en remplir un numéro de *Secousse*), une poignée de mouches de toutes espèces, toutes façons et toutes philosophies. GC

Jacques Allemand

ni la vive de printemps
ni la grise de l'endive
la studieuse acrobate des siestes
l'escorteuse de cétacé
la domestique, l'irlandaise
ni celle du navet
ni même la sémillante des dahlias
la désinvolte dans le cou de l'actrice
la frémissante sur ses cordes vocales
ni la fumeuse de cresson
celle du général, en palanquin sur les médailles
ni la brillante des vallées
folle de trèfle et de sainfoin
ni le porte-avions d'octobre
– celle qui zèbre la lumière
sans être vue

Jacques Allemand est né en 1950 à Marseille. Longtemps professeur de lettres. Une thèse sur Supervielle. Une dizaine de recueils et de poèmes en revues.

Daniel Birnbaum

Orage

La pluie tombait sans s'en rendre compte, une mouche, directement sortie d'un autre siècle, dansait sur deux pattes frêles au gré des éléments, comme ivre, je la fis asseoir à côté de moi, elle ouvrit de gros yeux ronds, comme pour tenter d'apercevoir au-delà de la vitre quelque chose qui ferait venir le soleil, mais on ne voyait rien, il fallait attendre, la pluie cesserait, la pluie cesse toujours, de cela au moins on est sûr, mais même quand on est sûr on espère. Je pris mon temps avant de lui parler, pour ne pas lui parler de la pluie et du beau temps, ça aurait été incongru, et elle méritait mieux, je devais trouver quelque chose de plus intelligent, mais le silence de la pluie sur le toit m'allait bien pour

le moment, on n'entendait pas une mouche voler. C'est elle qui me parla la première, nous sommes perdus me fit-elle remarquer, en effet, je ne m'en étais pas rendu compte, sans doute était-elle perdue, et le fait d'être avec moi ne changeait pas les choses. Ça ne me dérangeait pas, j'étais bien moi là perdu avec elle, je me serais bien perdu tous les jours si j'avais été sûr de la trouver, mais ce n'est pas tous les jours que les mouches de sa sorte sortent, nous sommes perdus mais nous nous retrouverons c'est sûr lui dis-je, elle ne comprit pas ce que je voulais dire, eut un battement de paupières qui ressemblait à un battement d'ailes, ou vice versa je ne me rappelle pas, ou à de la surprise si on exagère un peu. Voilà dis-je, il ne faut rien exagérer, la sortie est par là, comment savez-vous, oh je le sais, il me semble que je suis déjà venu ici, et puis de toute façon une sortie ressemble à une autre, c'est l'endroit où on choisit entre la lumière et les regrets, on peut rester à l'abri et sortir quand on veut, tenez, vous avez vu ? Quoi ? L'éclair là, à travers le ciel de torrents, c'est dans cette direction, il vient toujours de ce côté le soleil, c'est drôle non que l'éclair et le soleil viennent du même endroit, et on a encore jamais vu un soleil changer de direction, ça n'aurait aucun sens non ? Regardez encore un éclair, l'éclair, c'est peut-être le cri des morts, c'est pour bientôt, la fin est proche. Elle n'était pas rassurée, un visage dans la pénombre ne reflète souvent que la peur ou le courage, elle frissonnait, je ne savais pas comment la réchauffer, c'est vrai qu'il faisait froid, et elle était encore mouillée, ça l'empêchait de réfléchir, c'est drôle ça, on ne pense pas bien quand on grelotte, pourtant le cerveau est toujours là, à la même température, du moins je crois, après tout qui vérifie ça d'habitude ? Je ne savais plus quoi lui dire, j'en avais un peu marre de meubler sur ce siège inconfortable, je voulais me lever pour me dégourdir les pattes mais je ne voulais pas la laisser, vous faites quoi dans la vie ? Pas grand-chose me dit-elle, un peu de ci, un peu de ça, je papillonne, drôle ça pour une mouche si je réfléchis bien, et je peux, je suis sec, mon cerveau aussi. Je fais de même, je n'ai jamais su me fixer, mes débuts ont été difficiles, mais maintenant je vole de mes propres ailes, ce n'est pas donné à tout le monde. Nous en sommes vite arrivés à la vie est dure, oh m'en parlez pas, et tout ce genre de choses, fausse piste pour faire connaissance, pour faire connaissance il faut de l'original, ou du point commun, et vite, que restait-il ? Un hobby ? Pas vraiment. Un copain ? Bof tous les mêmes, rafraîchissant... Bizarrement ne rien trouver à dire devenait finalement plus oppressant que le lieu et la pluie, alors qu'on aurait pu juste attendre, comment se fait-il que dès qu'on attend il faut se mettre à penser si on est seul, à parler si on est deux, à écouter si on est nombreux, et à courir quand c'est fini ? Le vent se lève c'est bon signe, signe de quoi, de changement, c'est toujours bon de changer, il n'y en a plus pour longtemps. Mais on n'est pas mal finalement non ? Non on est mal. Ah bon ? Vous n'êtes pas bien avec moi ? Non je veux sortir, ne le prenez pas mal. Moi ? Prendre la m..., jamais, pensez donc, vous avez raison, sortons, mais pas ensemble, l'éclaircie a remplacé l'éclair, le soleil est ici, la sortie par-là, après vous, je vous en prie, voilà mon numéro au cas où, je vous ramène. Non ce n'est pas la peine merci. Vous allez retrouver votre chemin ? Je vais me débrouiller, j'ai un instinct pour ça. Oh ! Vous avez vu ? Votre aile a pris un coup, pas trop grave j'espère. Non ce n'est rien adieu. Je restais planté là, ainsi s'envolaient mes espoirs, on ne peut pas faire mouche à tous les coups.

Daniel Birnbaum, la soixantaine, a publié poèmes et nouvelles dans des ouvrages collectifs et des revues (entre autres *Les Hésitations d'une Mouche* et *Microbe*).

Pascal Boulanger

Les mouches

Il nous quitte
sous des huées
& des dents grises

La doxa fonce
dans de sinistres couchers de soleil
sur les glaciers en technicolor

Depuis que les mortels se prennent
pour des dieux
les étoiles s'éloignent
dans l'œil crevé du ciel

On ne les entend plus
on entend
les mouches dans la bouche des morts.

Pascal Boulanger, bibliothécaire, poète et critique. Derniers livres parus aux éditions de Corlevour : *Le lierre La foudre*, *Faire la vie : entretien avec Jacques Henric* et *Au commencement des douleurs*.

Boris Crack

Je suis Isaac Asimov...

(extrait)

Je suis Isaac Asimov et mon problème ce n'est pas que j'ai une écriture de pattes de mouche.

Je suis Isaac Asimov et mon problème c'est que j'écris comme une mouche.

Je suis Isaac Asimov et j'écris comme une mouche.

Je suis Isaac Asimov et j'ai dans les mains comme une armée de mouches électroniques.

Je suis Isaac Asimov et j'ai envie d'avoir du style et j'ai envie d'avoir un style.

Je suis Isaac Asimov et j'ai envie d'avoir un style mais je n'en ai pas.

Je suis Isaac Asimov et j'ai envie d'avoir un style mais je n'en ai pas : je n'ai que des mouches.

Je suis Isaac Asimov et j'ai envie d'avoir envie d'avoir ce style que je n'ai pas.

Je suis Isaac Asimov et je suis un écrivain-mouche.

Je suis Isaac Asimov et je suis une mouche.

Je suis Isaac Asimov et je suis une mouche et je me tourne autour.

Je suis Isaac Asimov et j'ai envie de me révolter contre ma mouche et j'ai envie de me révolter contre mes livres.

Je suis Isaac Asimov et j'ai envie de me révolter contre moi.

Je suis Isaac Asimov et j'ai envie de me révolter car dans la révolte la science rejoint la fiction.

Je suis Isaac Asimov et je ne sais pas qui je suis.
 Je suis Isaac Asimov et je ne sais pas.
 Je suis Isaac Asimov.

Boris Crack est poète, médiateur scientifique (Parc du Cosmos, près d'Avignon, projet d'exopoésie), et performeur. A publié : *Ma vie racontée à une bûchette de chèvre* (éd. des états civils, 2014).

Giacomo Cerrai

Musca amorosa

*ecco
 la mosca distrazione
 ronza come
 un pensiero dittero
 sul foglio che il sole abbàcina
 dall'occhio composito cattura
 l'alito la brezza che
 scompiglia i versi.
 C'è un desiderio oggi
 impossibile da scrivere
 una lontananza (assenza)
 che solo lei,
 – musca domestica
 musca amorosa –
 può per me coprire.*

voilà
 la mouche distraction
 bourdonne comme
 une pensée diptère
 sur le papier qu'éblouit le soleil
 captant de son œil composite
 le souffle la brise qui
 désordonne les vers.
 Il y a un désir aujourd'hui
 impossible à écrire
 une distance absence
 qu'elle seule
 – musca domestica
 musca amorosa –
 peut pour moi franchir.

Giacomo Cerrai est poète et traducteur (Shelley, Reverdy, Ghérasim Luca,...). En français, voir par ex. [Les Carnets d'Eucharis](#). Blog : [Imperfetta ellisse](#). Le poème original s'insère dans un [dispositif graphique](#).

Paul de Brancion

Fonctionnaires de l'intérieur

(*extrait*)

4
 combat de la mouche
 facettes obscurcies
 pas le beau rôle
 on connaît
 son goût pour les cadavres
 décomposés
sarcophaga carnaria
 quatre jours après la mise en terre
 organismes témoins

restituant en dissection
des messages utiles à la police
laboratoires
fonctionnaires de l'intérieur

5
immonde
pas du tout mercantile
témoigne de notre « déceptivité »
cogne
contre les vitres aux beaux jours
provoque la réminiscence d'une enfance enfouie
lointaine

6
la grande maison
souris courant sur la table de la cuisine
lait caillé
beurre rance
larves au grenier
mille mouches mortes dans le soleil
gisant sur le dos

7
chant du coucou
à l'orée de la forêt
appel trouble du soir
bruit strident des mouches grises
vague de chaleur
allongé dans l'herbe sous le pommier
vague senteur de désir diffus
va y avoir de l'orage
les mouches sont énervées
les vaches fouettent avec leur queue
dans l'air qui tremble
l'asphalte noir devient mou
temps arrêté

8
dans le grand salon
aux larges fenêtres ouvertes sur les prés
on entend une musique
marquise au blanc visage
petite main sur le clavier
clavecin
le décolleté laisse deviner
plus encore

Hélène Duc

Autour de ma tasse
la mouche d'hiver laisse
infuser son bruit

printemps proche
les mouches noircissent
leur carnet de vol

nuit blanche
une première mouche
dans la chambre

sortie de sieste
la mouche et moi
enfin réconciliées

juste après la tonte
la mouche vocalise l'odeur
de l'herbe coupée

Hélène Duc est l'auteure de plusieurs recueils dont *Le Silence de l'autre rive* (Unicité, 2014). Lauréate du Prix international du Mainichi Haiku Contest 2012 (Japon).

Estelle Fenzy Soual

Mouches (extrait)

Élégantes

Nuées de cendres
Plus vives que vent
À notre rencontre
Gantées de noir

Dompteuses

*Plus haut le chat
Lance ta griffe
Frise ta vibrisse
Sois plus rapide que moi*

Métamorphosées

Trois fois
Vers poupée nymphe
Ailes nervurées
Six mille facettes surdouées

Légères

Poids plumes que
Mistral joueur
Pousse à l'abri
Au cœur du fruit

Curieuses

Espionnent
Statues de charbon
Délient leur langue
De boue

Traquées

Plat de la main
Papier ruban
Illusions d'amanite
Piégées

Artificielles

Maquillées de plumes
Et de soie lancées
Amorcées à la ligne
De la beauté

Taquines

Aile du nez
Bord des lèvres décolleté
Indiquent le point sombre
Où poser le baiser

Fragmentées

Un peu beaucoup
Pas du tout
D'enfance cruelle
Effeillées

Pleines de grâce

Calliphora Musca
Lucilia Sarcophagia Idie
Stes Maries des bouchères
Anges de la putréfaction

Estelle Fenzy Soual est née en 1969. Enseigne à Arles. Recueils à paraître en 2014 : *Rouge vive* (Al Manar), *Chut (le monstre dort)* et *Eldorado Lampedusa* (La Part Commune).

Jean-Louis Giovannoni

Mouche verte

A Stéphanie Ferrat

Sous-bois. Fossés. Rase-campagne. Air confiné. Plus de vingt degrés. Conditions idéales. L'appel se répand. Réunion immédiate. Deux heures suffisent. Escadrilles venant de tout bord. Bleues. Vertes ou à damiers. Toutes pondeuses prolifiques. Voraces.

Si aliment compact – régurgiter enzymes intestinales. Aussitôt. Chair liquide. Prédigérée. Aspirée.

*

Bactéries et saprophytes en tous genres attablés – Premier service ! Ne venons qu'en second.

Été. Œufs du jour. Chaleur propice. En vingt-quatre heures sont à pied d'œuvre. Asticots acéphales. Jaunes pâle. De quatorze millimètres. Impatients.

Tissus déchirés. Crochets enfouis. Fouillant dessous. Galeries.

*

Retrait. En terre humide. Ventre plein. Enveloppe tendue. Puis, jour des nymphes. Serai vert-or métallisé. À taches noires.

Que de ciels pour trois mille yeux. Derrière. Devant. Haut. Bas. Vues séparées. Tournent et tournent – en même temps.

Suis sur la viande. Ponte assurée. Vois le torchon arriver. Vitre. S'est blessé. Main ouverte. Hurlant.

*

Voie libre. Sommes nombreuses. Ça grouille en tous sens.
Enfouies. Profondeur délicate. Viande virant au bleu. D'autres
encore. Et encore.

Couvert de mouches. Le gigot bouge. Asticots compris. Ivres.

Atmosphère viciée. Saturée. Excitation. Où se poser ? Courants
d'air. La pièce bouge. S'envole.

*

Senteur mielleuse. Papier tue-mouches – collée ! Ailes. Trois
cents battements par seconde. M'agite vainement.

Pattes agglutinées. Mouches par grappes.

Ne bouge plus. Me viderai peu à peu. Au bout de ce ruban. Près
d'une ampoule pâle. Dans la puanteur, l'infection généralisée.

Février 2013

Jean-Louis Giovannoni est né en 1950. Derniers ouvrages : *Issue de retour* (Unes, 2013) ; *Voyages à Saint-Maur*, récit (Champ Vallon, 2014). *Mouche verte* est extrait d'un livre en cours : *Les Moches*.

Luce Guilbaud

Mouche sur la peau de l'été

pêche dodue duveteuse éclat et fraîcheur de l'été
parfum de la soif ou de la faim une mouche posée là
sur la peau du fruit exposé une mouche immobile
poser le doigt sur la douceur ouvrir la pêche voler le fruit
qu'il se défende de la vigilance de la mouche
pêche sans regard lourde fatiguée pêche de face
sous les pattes de la mouche la chair s'affaisse brunit (taches tavelures)
un cœur visqueux se creuse la mouche se frotte les pattes
le tableau tout entier s'effondre les couleurs en désordre
sa mission métaphysique achevée la mouche s'envole
la nature morte est vraiment morte
une odeur de pourriture fade et puissante s'échappe du cadre
sur la peau de la peinture
ceci n'est pas une mouche.

Luce Guilbaud vit et travaille en Vendée. A publié chez divers éditeurs (*Tarabuste, Dumerchez, La Renarde rouge*, etc...). Publie aussi pour la jeunesse. Accompagne en plasticienne les poètes.

Denis Hamel

le peuple de l’opium n’a pas besoin de religion
les os du vieux roi mort sont protégés du vent
par les règlements de l’institution

la merde des mendiants flotte lentement
dans l’air stagnant et gris du métro avec
les mensonges de la fraternité sacrée

si tout est image alors moi aussi je
professe ma bonne parole et les camélias
boivent l’or fondu de mes paroles aphones

les sœurs dansent en riant sur des têtes tranchées
les clefs pour extraire la joie de l’abricot
sont perdues dans un mouchoir de landes pourpres

il y a trop de sang sur la queue du renard
les dernières mouches meurent en silence
chacune porte son fardeau dans la lumière du froid

Denis Hamel, né en 1973, a publié en revues (*Décharge*, etc.). Un recueil à paraître (*Éd. des Vanneaux*).

Mathieu Hilfiger

Derrière les rideaux
bruisent les souffles du monde.
Leurs plis sont des ornières pour nos regards
et nos pensées s’y engluent comme des mouches.

Des pétales récupérés sur une rose moribonde
feignent de sécher au bord de la baignoire.
Des plantes et des bêtes, parquées dans un coin de notre esprit,
composent une réserve morte en cas de trop grande infortune.
Choses simples, retirées de nous avec notre courage.

Devons-nous déchirer nos guêtres et nous mêler
jusqu’à l’éther même où nos poumons seront caducs ?

Mathieu Hilfiger, né en 1979 à Strasbourg, est poète, prosateur et critique. Dirige la maison d’édition *Le Bateau Fantôme*. Membre du comité de rédaction de [Recours au poème](#).

Claire Kalfon

À une heure vingt-cinq
 Une mouche est entrée dans la pièce
 Avec sa masse de silence compact
 Comme le noyau
 D'un fruit mûr à peine

Elle a fendu l'air friable
 Brisé l'arc d'une pensée circulaire
 Ramenant les saisons et les morts
 Nous contenant
 Au bord du monde

Claire Kalfon, née à Oran en 1956, vit à Tours. Publications en revues (*Petite, Décharge, Friches*) et sur des blogs de poètes.

Roxana Páez

*Estuve nadando
 en la leche
 sin volverme blanca.*

J'ai nagé
 dans le lait
 sans devenir blanche.

*Me escondí bajo
 la mesa,
 inesperado de los bichos con alas.*

Je me suis cachée
 sous la table, fait
 inattendu d'une bestiole ailée.

*Entré dentro del palacio
 de tu boca;
 tosiste y me*

Je me suis introduis dans le palais
 de ta bouche ;
 tu as toussé et tu m'as

catapultaste.

catapultée.

Traduit du castillan par l'auteure

Roxana Páez, poète et traductrice argentine. Récemment *Brindilles à sa flambée*, poésie (2010, 1^{er} Prix Juan L. Ortiz) ; *Poétiques de l'espace argentin* (2012, Argentine, 2^e Prix d'essai Fond National des Arts).

Angèle Paoli

Lucilia caesar
 (extrait)

Quinzième facette globe oculaire droit j'avise juste au-dessus de ma tête mobile dans le mouchet supérieur du figuier une belle figue mûre *scritta* à souhait à la voir se fendiller ainsi et rosir ses étamines au soleil je sens mes papilles se gonfler de désir

j'aimerais bien voler jusqu'au gousset charnu si le champ était libre voilà qu'un *cuccuruzzùlu* de la noble famille troyenne des machaons porte-queue ocelles rouges sur fond de velours noir volète alentour silencieux élégant et racé vient se poser délicatement sur l'ourlet de suc blanc du fruit je ne peux qu'admirer en mon for l'extrême finesse du port gracieux la beauté soyeuse des ailes la magnificence des dessins et imaginer globes oculaires clos sur mon désir la succion délicate que sa longue trompe à butiner met à sa portée me voilà du même coup réduit à saliver d'impatience en barbare abandonné à son promontoire solitaire

Je somnole facettes closes sur ma jalousie et ma petite frustration du jour je songe traversée par mille pensées contraires aux inégalités de la nature aux injustices qu'elle sécrète la fine mouche qui sait pourquoi pourquoi la coccinelle la *farfalla* la libellule jouissent-elles d'une bonne réputation *a damicella a cardalina a fulena* pourquoi pourquoi pourquoi la mouche l'araignée la mante religieuse et tant d'autres arthropodes diptères coléoptères hétéroptères sont-ils voués aux gémonies chassés pourchassés excrétés éliminés *a malmignatta a mula di u diàvule a mosca casana*

En bonne *mosca casana* habituée à me protéger de la hargne belliqueuse de la maisonnée je rumine en silence de mornes pensées flottent dans ma tête confuse des images de marais de terres insalubres de poursuites séculaires à travers joncs et étangs d'extermination concertée organisée quadrillée je me souviens mémoire ancestrale de familles entières décimées *cératites calliphora asilidés psila rosae muscidae* d'hibernations dans les marécages nuits de désastres et d'opprobre au vif de tout ce tintamarre un vieux proverbe refait surface dans ma tête d'ancienne [quel âge peut-elle bien avoir elle qui a traversé l'été d'Ampuglia sans encombres et qui se balance nonchalante au gré de la brise sur sa large main de figuier] *Ampuglia Ampuglia Ampuglia* susurre une voix qui se faufile sous les strates embrumées de ma somnolence

Ghjè quant'à travaglià in Ampuglia autant dire qu'à Ampuglia travailler est bien inutile qu'y faire d'autre aujourd'hui sinon musarder dans le sable baguenauder dans *e canniccie* se prélasser dans les lits de posidonies assaillies par les talitres sauteurs je préfère cent fois donner à ces crustacés minuscules et chatouilleurs le doux nom de puces des algues promesse de rêves et de liberté joyeuse dans les vagues

Au diable Lucifer et l'image de Baal Zebul qui colle à la chitine englué mes pattes et mes ailes mes antennes me disent qu'ailleurs sous d'autres cieux en des temps plus cléments mes compagnes les mouches ont connu un meilleur sort

D'ailleurs de mes facettes oculaires médianes globe gauche globe droit j'aperçois sur une souche couchée en travers du jardin un nid de gendarmes occupés à copuler sans réserve ces pyrrhocores rouge feu dessinent sous mes yeux une étrange géométrie qui n'est pas sans évoquer les lointaines formations en tortue de l'armée romaine de celles que l'on rencontrait jadis du côté de la cité portuaire d'Ampuglia

Avec la tombée du jour le paysage qui m'entoure se teinte de colorations nouvelles les enfants de la maison s'ébattent sous mon arbre virevoltent semblables aux papillons qui tournoient au-dessus des capucines ils se sont confectionné des ailes en cellophane qu'ils portent accrochées aux épaules et des tutus de dentelle la lumière joue avec eux dans ces voiles translucides comme elle joue aussi dans les vitraux des églises découpant dans la couleur du verre des silhouettes diaprées serties de noir un détail m'intrigue que je n'avais pas capté dans la loupe de mes mille et une facettes et

que je découvre dans l'ultime rayon de soleil sur la margelle du *trullo* de pierre sèche qui occupe le centre du jardin trône parmi les centaurees et les griffes de sorcière

un crâne de brebis

blanc rutilant mâchoires closes sur son silence orbites creuses libérées de leur globe il observe impassible la vie qui s'ébroue et qui passe sur la ligne médiane entre les deux cavités oculaires une mouche dorée veille immobile

Memento mori

signe-t-elle de son beau nom hermaphrodite *Lucilia caesar*

Auteure d'une douzaine de recueils et livres d'artiste, Angèle Paoli (née à Bastia) vit dans un village du Cap Corse où elle anime la revue de poésie & de critique [Terres de femmes](#), créée en 2004.

Paul Louis Rossi

Elektra

Un soir que nous étions dans la ville de Nantes, après un concert, avec Jean-Yves Bosseur et la directrice du conservatoire de musique, je dis soudain dans la conversation : *Quel con ce Brahms*. Scandale de la Dame. J'expliquai que c'était une citation du journal anti musical d'Éric Satie. Il écrivait aussi : *André Gide va-t-il retoucher la Symphonie Pastorale*. Et bien d'autres horreurs. Je ne sais pourquoi cette histoire me fait songer aux *Mouches* d'Eschyle, de Sophocle, ou même à l'*Électre* d'Euripide. J'avais conscience que ce n'étaient pas des Mouches mais des Abeilles, ou même des Guêpes. Je n'ai pas absolument surmonté mon aversion pour cet insecte : la Mouche, mais je suis impressionné par l'existence de la mouche drosophile : qui aime la rosée et le parfum du vinaigre et des fruits très mûrs. Les scientifiques affirment que son génome est très proche de celui des humains. Cependant, j'ai réussi en ces temps à maîtriser une sorte d'hostilité envers ces insectes innocents. Les grosses mouches vertes en particulier, solitaires, qui se cachent sous les meubles et les replis des rideaux, et qui ne comprennent pas la transparence des vitres. Si l'une d'elles pénètre dans la cuisine, je m'efforce de la chasser. Je ferme les portes, j'ouvre la fenêtre qui donne sur les arbres du parc, et j'essais calmement de la convaincre de s'évader et prendre l'air. Elle se cache, elle tourbillonne, monte jusqu'au plafond, passe sous les tables. Je lui parle affectueusement. Elle fuit la fenêtre et soudain, après bien des circonvolutions, elle file comme une flèche par la fenêtre ouverte, vers la liberté, qu'il fasse clair ou qu'il fasse sombre. Je n'ai rien à ajouter. Sinon qu'il faudrait nous civiliser, admettre que la nature possède sa propre élégance et son propre système esthétique. Même Emmanuel Kant reconnaît que la ruche des abeilles est un miracle et une véritable œuvre d'art.

novembre An XIII

Paul Louis Rossi est né à Nantes. Poète, romancier, critique d'art. Prix Mallarmé. Derniers livres : *Les Chemins de Radegonde* (Tarabuste, 2011) et *La Porteuse d'eau de Laguna* (Le temps qu'il fait, 2011).